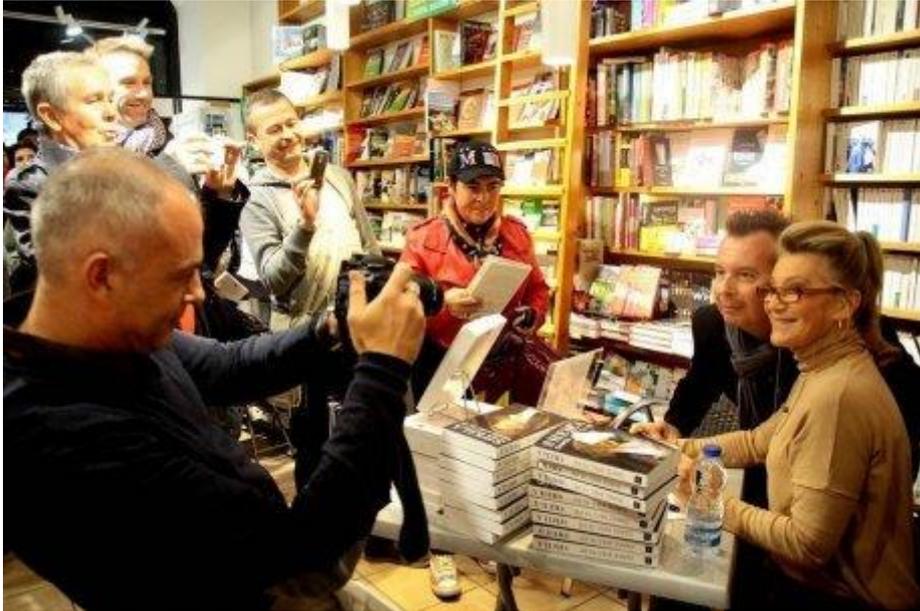


## Sheila, tête de gondole mais pas à Venise

Samedi, la librairie Louis-XIV était bondée de fans venus parfois de loin pour obtenir un paraphe de la chanteuse, à l'occasion de la sortie de son livre autobiographique.



Jean-François qui a fait le chemin depuis Toulouse exprès, prend la pose avec son idole. (PHOTO R.G.)

### RAHAËLLE GOURIN

Elles sont arrivées voilà une demi-heure. Malines la Cibourienne, Maitena, l'Angloy Marie-Hélène, la Luzienne Anne-Marie, ont pris les devants en ce samedi après-midi gris. Dehors, la file s'allonge devant la Librairie Louis-XIV. Ils viennent voir la chanteuse de « L'École est finie », des « Rois mages » et autres « Gondoles à Venise ».

Les trois sont stratégiquement postées, juste devant la table de dédicace où la diva Yéyé prendra place entre deux piles de son ouvrage autobiographique, « **Danse avec ta vie** », claquent les lettres blanches au-dessus du cliché figé de la star sur le fond noir de la couverture.

Elles serrent contre elles le livre de la vedette de leurs années « couettes et jupes à carreaux », l'uniforme de leur jeunesse. Elles ont « toujours suivi » de près ou de loin sa carrière, se souviennent de ses prestations télévisuelles en 2011 dans la seconde saison de l'émission de TF1, « Danse avec les stars », qui lui a inspiré le titre de son ouvrage.

### Le paraphe efficace

Mais c'est surtout le parfum de leurs jeunes années qu'elles sont venues respirer. Les surprises-parties, les premiers émois, les vedettes qu'on dévorait des yeux sur la télévision des voisins, en ce temps où posséder un poste était un privilège rare.

Maitena se souvient de cette photographie de Sheila, offerte par une marque de bonbons. Elle avait une dizaine d'années. « Je l'avais cachée dans mon livre de géographie, s'amuse-t-elle. Je la regardais sans arrêt en classe et je me suis fait pincer.

L'enseignante confisque l'image que la fillette choie comme une relique. Un drame. Maitena se mue en faussaire et imite l'écriture maternelle dans une missive où elle enjoint l'institutrice à restituer le portrait. « Ça a marché », pouffe-t-elle aujourd'hui.

Il est 16 heures. Pile à l'heure, voilà la chanteuse qui pénètre « pour de vrai » dans la librairie accompagnée d'Éric Soreau, le maître des lieux. Sourire professionnel, elle serre quelques mains au passage. Stratégiquement placées, Marie-Hélène, Anne-Marie et Maitena ont droit à la bise.

La chanteuse s'installe et commence derechef à signer les ouvrages qu'on lui présente. Les gens défilent. Elle a le paraphe efficace : « Pour x, Sheila » Point. Le tout assorti d'un sourire, d'un rapide mot sympathique. Cela donne : « Vous venez de Cambo ? Ah ? Vous avez bien de la chance de vivre dans un si beau pays. » Ou encore : « Comment vous appelez-vous ? Oh quel joli prénom ! » Un admirateur tend une lettre cachetée : « Je peux vous donner ça ? ». Hochement de tête. Petit sourire. Elle empoche la missive sans s'appesantir. Pro, carrée, forte de plus d'un demi-siècle de carrière, Sheila fait le métier.

Pas le temps d'engager au-delà la discussion. Il faut faire s'écouler le flux, gérer l'appétit de ceux qui tentent de grappiller plus qu'il ne leur est donné. Pas simple. Jean-François, fan compulsif par exemple, pose sur la table, en plus du livre, d'autres trésors qu'il veut faire signer par l'idole. « Je ne vais pas signer tout ça, d'autres attendent... », tente-t-elle de canaliser.

### **« Femme de caractère »**

Après avoir insisté et obtenu une photo avec elle, Jean-François s'éloigne vers l'entrée, pas vexé pour deux sous. « C'est une femme de caractère, c'est pour ça qu'on l'aime », soupire le quadragénaire. Sheila, il est, dit-il, « tombé dedans dans ses années disco ».

Dans la boutique bondée, derrière une étagère de livres, il scrute le moment propice pour tenter un nouvel assaut. Il explique être venu de Toulouse exprès. Il va repartir après. Juste à côté, il y a Sylviane, 59 ans, toulousaine aussi. C'est un hasard. Elle a fait le déplacement pour Sheila, « mais c'est aussi l'occasion de passer un week-end ici », explique cette adepte pointue qui a conservé les numéros des « Salut les copains » de ses jeunes années et collectionne tout ce qu'elle peut trouver sur Internet, tout ce qui sort sur elle. « J'ai même fait la croisière où elle chantait. »

Danièle, elle, s'extirpe de la boutique, ravie. Le livre, confie-t-elle, « je ne l'aurais pas acheté si elle n'était pas venue. Je l'aurais lu à la médiathèque ». « Pour moi, c'est quand même quelque chose, c'est les disques de mon enfance. » Avant de se sauver, elle donne son verdict : « Ce qui est bien, c'est qu'elle est comme la télé. » Mais en vrai. L'espace de quelques instants luziens.